

Joan MIRO

1893 - 1983

Né à Barcelone, Miro fut un peintre, céramiste et sculpteur catalan. Son père était orfèvre, horloger-bijoutier, son grand-père maternel ébéniste et l'autre grand-père forgeron. Ses parents méprisaient la peinture.

Entré à l'École des Beaux-Arts de Barcelone à 14 ans, Miro fut un élève appliqué mais médiocre.

Il préférait la vie simple et primitive du village de Montroig dans la ferme paternelle. Il prit très tôt l'habitude de remplir des carnets de ce qui l'avait frappé dans la vie rustique, l'architecture, les paysages de Catalogne.

Il suivit des cours à l'école d'art de Gali à Barcelone pendant 3 ans de **1911 à 1915**, y trouva ses premiers amis, dont Artigas, le céramiste.

Ses premières peintures datent de 1912. Il chercha l'inspiration dans ses racines.

En 1915 il s'installa dans un atelier partagé avec un ami, Ricart, y exécutant des toiles nettement influencées par le fauvisme. Les premières œuvres « **Autoportrait** » de 1919, « **portrait de E.C. Ricart** » sont marquées par la peinture de Van Gogh et des fauves (touche et couleurs).

Il les montra au marchand de tableaux Dalmau qui lui promit son appui et rencontra le dadaïste Picabia dans sa galerie.

Il fit ensuite quelques nus expressionnistes violemment colorés.

En 1916 une exposition française à Barcelone lui permit de découvrir les originaux de Renoir, Bonnard, Matisse, Monet, Redon...

Dès 1918, il opta pour un réalisme minutieux et précis, un coloris léger et transparent, attention naïve aux détails (**le moulin à café 1918**). Il fit sa première exposition individuelle chez Delmau. Après une série de paysages de Montroig (peints en plein air), son **autoportrait** de 1919 accuse un style plus large, tandis que l'expression par une méthode empruntée au Cubisme se contracte et s'épure.

- **Nord Sud** : nature morte qui dévoile l'influence culturelle de l'art populaire, de la littérature, la revue Nord Sud ouvre la voie à Dada et au surréalisme.

- **Nature morte au lapin 1920** : dessin cubiste de la table, les figures réalistes ne sont pas intégrées dans la structure géométrique ; la contradiction entre le monde naturaliste et cubiste est insurmontable.

- **Nu debout 1921** : formes de plus en plus géométriques, la composition passe au premier plan. La femme représentée est aussi un ensemble de pièces emboîtables.

Le jeune catalan, qui lit des revues d'avant-garde et fréquente les écrivains émancipés, n'ignora rien de l'activité artistique parisienne.

Il partit pour Paris d'abord pour 3 mois (**mars-juin 1919**), puis s'installa en **1920**, dans un atelier de la rue Blomet, jusqu'en **1927**, retournant cependant chaque été à Montroig. Il a retrouvé un compagnon de jeunesse, Picasso, dont il reçut les encouragements. Il se lia avec Pierre Reverdy, Maw Jacob, assista aux manifestations dadaïstes, ce qui ne l'empêcha pas de revenir au miniaturisme des années 1918-1919 avec **la ferme (1922)** et quelques natures mortes très dépouillées, telles que **la table au lapin (1920) l'épi de blé (1923)**.

- **la Ferme 1922** : œuvre majeure du paysage et mentalité catalane, thème de la fécondité, présence de l'eucalyptus au centre (inspirant aussi Gaudi, que Miro admirait), peinte en 9 mois, détails minutieux, dernière œuvre totalement figurative, achetée par Hemingway, puis offerte par sa femme à la National Gallery of Art de Washington.

A sa première exposition en 1921, aucune toile n'est vendue. Pas beaucoup de rentrées d'argent lequel est un peu dédaigné par Miro.

Il ne fera plus aucun emprunt au fauvisme ou cubisme, mais au mouvement d'abstraction géométrique.

Vers **1923** naquit un univers fantastique d'êtres et de symboles de son imagination au message anti-intellectuel.

Au contact des Surréalistes et d'André Breton qu'il rencontre en **1924**, Miro prend conscience des inépuisables ressources de l'imaginaire et de l'irrationnel.

- Il peint alors **Terre Labourée (1924)**, son âme s'étant ouverte aux métamorphoses, aux mutations fabuleuses, où le végétal, le corps de l'homme ou de l'animal se prêtent mutuellement leurs attributs il évolue en un système de signes et de couleurs qui traduisent chaque élément de la nature et chargent la moindre chose d'une résonance magique ; là, les choses ne sont pas encore métamorphosées en son univers de signes autonomes.

- **paysage catalan 1923/1924** : le monde se réduit à quelques signes. Seule la pipe permet encore de reconnaître le chasseur, le reste n'est plus que lignes.

Il utilisa certains procédés automatiques, celui de partir de taches, flaques ou ombres fortuites pour créer un tableau étant un moyen d'échapper à son propre sens de la forme, toute forme accidentelle étant une image potentielle.

Il exposa des peintures oniriques et des « tableaux-poèmes » qui scandalisèrent le public, irritant même le groupe surréaliste par leurs qualités spécifiquement picturales.

- **Dialogue d'insectes : 1924 /1925** : l'espace perspectif est assuré par une ligne d'horizon partageant le ciel (en bleu) et la terre (en brun) ; cet espace et la fonction analogique des deux couleurs garantissent la lisibilité figurative des signes ; insectes terrestres ou volants, lune, étoiles, arbre, que l'artiste dans son œuvre ultérieure stylisera en pictogrammes.

De cette période date aussi le fameux **Carnaval d'Arlequin (1924-1925)**, une des œuvres majeures de l'artiste.

- **le carnaval d'Arlequin : 1924/1925** : la conquête surréaliste de l'inconscient commençait à influencer Miro. Les rêves gravés dans la mémoire constituent la source d'inspiration de ce tableau. Ballet mécanique de couleurs et d'allégresse au son de la guitare portée par Arlequin, un diable à ressort qui occupe la partie centrale du tableau. Œuvre marquant la transition entre le figuratif et l'abstrait. Tout bouge et renvoie à des microcosmes fantastiques qui foisonnent de symboles sexuels et évoquent les hallucinations de Bosch (insecte port d'un dé, échelle avec une oreille, poisson volant, couple de chats jouant avec une pelote de laine).

- **La sieste 1925** ; la reproduction du monde perd de l'importance, la structure des choses, formes, couleur et ligne dominant maintenant.

- **Baigneuse 1925** Sur fond bleu profond évoquant la mer, la ligne acquiert une fonction toute particulière : elle n'est pas le contour d'une forme figée, mais le mouvement qui guide le regard tout au long du tableau.

- **Personnage lançant une pierre 1926** : puissance évocatrice de la ligne : une figure lance une pierre à un coq. Les lignes suggèrent l'élan du bras, la trajectoire de la pierre et l'effroi du coq. Ce sont elles qui assurent la lisibilité de l'œuvre.

- **Chien aboyant à la lune 1926** : les paysages peints cette année-là montrent le talent de coloriste de Miro : les couleurs fondamentales, rouge, bleu, jaune sont mises en valeur par les deux couleurs profondes du fond.

- **Le lièvre 1927** : Miro emménage près de Jean Arp, Max Ernst, Paul Eluard, Magritte ; Arp l'influencera avec les lignes souples de ses silhouettes et les formes lisses de ses figures.

Entre 1925 et 1927, Miro peignit 130 toiles, contre 100 pendant les 10 années précédentes. Le temps passant, ses toiles devinrent plus abstraites, influencées par Kandinsky et Klee, mais il est encore possible de reconnaître des paysages, natures mortes, portraits.

En 1928, Miro voyage en Belgique et Hollande. (inspiration des intérieurs hollandais).

Après ses « *paysages imaginaires* » (1926-1927), ses *intérieurs hollandais*, (1928), Miro procède à ses premiers collages de papiers et d'objets, cependant qu'il peint une série de « *portraits imaginaires* » d'après des tableaux de maîtres.

André Breton a pu écrire en 1928 : « Miro est probablement le plus surréaliste de nous tous ».

- *La Reine Louise de Prusse, en 1929* est une oeuvre très forte, avec un contraste puissant de couleurs et tension indéfinissable.

- *Portrait de Mrs Mills en 1750, 1929* : ce tableau appartient à la série « portraits imaginaires », exécutés d'après des tableaux historiques ; à l'instar des « intérieurs hollandais, Miro métamorphose les originaux par son langage des formes à portée fantastique.

En 1929 il se maria à Majorque ; il aura une fille en 1930, puis un fils.

En 1930 il s'initia à la lithographie. L'année suivante il montra ses premières « *Sculptures-objets* ». Combinaison originale d'éléments tantôt inquiétants, tantôt joyeux, qui plongent dans l'instinct, la mémoire, l'inconscient, reliés par des fils rappelant les mobiles de Calder, son ami, qui allait plus tard en construire de nombreux.

Miro faisait des dessins préparatoires, c'était un planificateur circonspect et méticuleux. Il travaillait parfois avec des hallucinations dues à la faim. (il achetait le matériel de peinture en priorité sur la nourriture) et était cependant très attentif à sa santé physique, son hygiène de vie, souhaitant un corps sain et vigoureux.

Pour les Ballets Russes de Monte-Carlo, il fit les décors et costumes de *Jeux d'Enfants* (1932).

En **1932** il rentra à Barcelone, le groupe surréaliste s'étant divisé et dispersé. Il ne pouvait toujours pas vivre de son art ; il explora divers moyens d'expression, expérimenta de multiples matériaux, ralentit sa production.

Période des « *Peintures sauvages* » dont l'atmosphère émotionnelle révélait les secousses qui ébranlaient l'Espagne avant la guerre civile, cependant il resta toujours à distance d'un art engagé ou politisé.

En **1933** il grava ses premières eaux-fortes. La galerie Bernheim présenta de lui une suite de grandes compositions (d'après collages).

- *Hirondelle d'amour : 1933 / 1934* : Miro s'est essayé aux peintures-poèmes dès le milieu des années 1920. Des lignes entrelacées relient ici figures et mots. Les mots « Hirondelle » et « Amour » semblent avoir été écrits dans le ciel bleu par un avion ou une hirondelle en vol. La libre interprétation des membres et des formes suscite un sentiment d'abandon comme si les personnages étaient en chute libre.

En 1936, il repartit vivre à Paris avec sa famille, écrivit des poèmes, puis essaya de peindre des natures mortes. La grande tragédie des guerres (guerre civile espagnole, puis seconde guerre mondiale) contraignit Miro à se déplacer fréquemment et à employer différentes techniques collage, découpages.

1937 fut l'année de l'exposition universelle à Paris. Picasso présenta Guernica et Miro « **le faucheur** » (symbole pour la Catalogne de la perte de sa liberté.)

- **le faucheur 1937** : décoration murale pour le pavillon espagnol de l'Exposition Universelle de Paris. Portrait monumental d'un paysan catalan tenant une faucille dans son poing, symbole du révolutionnaire.

- **Nature morte au vieux soulier 1937** Des objets de la vie quotidienne deviennent motifs : une bouteille de vin, du pain, une pomme plantée d'une fourchette et le fameux soulier. Les couleurs incandescentes transforment ces objets en vision apocalyptique.

- **Une goutte de rosée tombant de l'aile d'un oiseau réveille Rosalie endormie à l'ombre d'une toile d'araignée : 1939** : peinture sur jute

- **Echelle de l'évasion 1939** : motif récurrent chez Miro, à la veille de la guerre mondiale : désir d'échapper à l'angoisse

- **chant du rossignol à minuit et pluie matinale 1940** gouache et peinture à l'essence de papier : alternances de rouge et de noir ; patience et travail pour parvenir à l'équilibre entre les formes, couleurs des étoiles, lunes soleil et signes divers

Son langage devint plus simple, il rechercha une écriture moins tendue, plus sobre. A Varengeville-sur-Mer ; il inaugura un ensemble de *toiles à sacs* (1939) puis entreprit l'année suivante l'admirable série des « **Constellations** » qu'il terminera à Palma de Majorque et à Montroig où l'avance des troupes allemandes l'a contraint à se réfugier, en **1940**.

_ **Constellations**, d'un grand lyrisme (ressemblance avec des cartes stellaires) **1939 1940** : gouaches et peintures à l'essence sur support papier. Une multitude d'étoiles, de soleils, de lunes envahissent l'espace en un réseau de lignes fines.

- **Nouvelles constellations**

- **chiffres et constellations amoureux d'une femme 1941** :

Expo au Moma en **1941**.

Pendant la guerre Miro travailla sur papier, continua de remplir ses carnets d'idées créatrices, expérimenta la céramique (il produisit en 1944 ses premières œuvres, en collaboration avec Artigas), le fer rouge, désirant élargir son champ d'action. En 1945, à 52 ans il désira un grand atelier et prit donc conscience qu'il lui fallait une meilleure rémunération pour ses œuvres.

En 1945/1946 il a peint de grandes toiles « *Femme et oiseau dans la nuit* » puis se consacra à **l'eau forte et à la lithographie**.

En **1947** il se rendit pour la 1ère fois aux Etats Unis ; il exécutera une peinture murale de 3 x 10 m pour Cincinnati ; il obtint un succès extraordinaire et marqua les peintres de la New York School of painting, en particulier Pollock. Un critique dit qu'il semblait bien que son influence sur la peinture américaine de l'après-guerre ait été plus grande que celle de Picasso. ???

Il reçut d'importantes commandes : une peinture murale pour l'université d'Harvard en 1950 et 7 ans plus tard deux murs en céramique pour les bâtiments de l'Unesco à Paris. Artigas et son fils collaboreront au projet.

- **Composition avec des cordes 1950** : les morceaux de cordes sont noués en gros nœuds qui donnent un relief tridimensionnel, Miro semble ainsi être le précurseur des « tableaux combinés » de Robert Rauschenberg.

Depuis **1956** il s'est installé à Palma de Majorque et reçut en **1959** le grand prix de la Fondation Guggenheim. Il exécuta une série de **lithographies et d'eaux fortes**, moins chères et donc plus faciles

à diffuser, des **sculptures en terre cuite ou céramique**, peintes aux couleurs éclatantes, conçues pour le plein air, et notamment pour la fondation de Saint Paul de Vence.

La fin de sa vie fut marquée par une plus grande sobriété de l'harmonie et un usage renforcé du noir

- **Mur du soleil en céramique 1955/1958 Unesco de Paris**

- Sculptures

Il reparut en **1960** plus ardent et divers que jamais. On le vit passer d'un graphisme brutal à une formule évasive, épurée, presque éthérée puis aux grands formats de **1961/1962** où avec une seule ligne déroulée sur un fond monochrome, il réussit à faire œuvre monumentale.

- **triptyque peint aux Etats-Unis 1961** : série des bleus : beaucoup de vides

- **Paysan catalan clair de lune 1968**

- **Céramique murale de la fondation Maeght à Saint Paul de Vence 1968**

- **Mai 1968, peint en 1973** ; éloge funèbre de la révolte étudiante de Paris ; coulées de peintures noires, empreintes de mains de Miro, violence des couleurs : le peintre a 80 ans.

Le contact avec la culture japonaise et l'attention poussée au zen le poussèrent à rechercher un dépouillement extrême.

Miro n'a fait ni commentaires, ni confidences, c'était un homme silencieux, effacé, taciturne. Et pourtant son œuvre chante la joie la plus expansive. Le **lyrisme de la couleur** reprend chez Miro « **sa signification au point où les fauves avec Matisse l'avaient laissée** ».

Remarquons néanmoins combien la palette de Miro est restreinte : quelques couleurs élémentaires employées avec parcimonie, mais aussi avec une justesse infaillible. L'artiste semble jeter avec nonchalance sur la toile des traits et des taches sans se soucier de leurs rapports mutuels, des règles de l'espace et de la profondeur. Lunules rouge sang ou bleu électrique, masses noires mollement répandues, protoplasmes portant leur noyau comme une cible, c'est le monde de rêve transcrit par un maître technicien.

Les formes sinueuses qui se découpent sur le devant de la scène de certains tableaux (formes amibiennes, synthèse organique du monde végétal, minéral, animal) on les retrouve, toutes choses égales dans les productions d'Arp, Klee, Calder ou Kandinsky, comme si tout un circuit d'échanges liait entre elles ces différentes recherches.

Riche d'une production artistique s'étendant sur près de 70 ans, au moins 2000 peintures à l'huile, 500 sculptures, 5000 dessins et collages, sans compter environ 3500 lithographies, eaux fortes ou autres...le catalan demeure une immense **figure touche à tout de l'art moderne** qui a produit des œuvres maîtresses en peinture, sculpture, livres d'artiste, tapisserie et céramique. Il a embrassé des courants de pensée aussi variés que le fauvisme, le surréalisme, le dadaïsme le réalisme magique, le cubisme et l'abstraction.

Durant toute sa fascinante carrière il a constamment évolué, cherchant à échapper à toute caractérisation et à 'approbation des critiques « bourgeois » au fur et à mesure qu'il progressait dans l'élaboration de ses univers oniriques.

Créativité inépuisable, facilité extraordinaire à inventer des images colorées, vives, fourmillantes ; Miro reste assez isolé. Le collectionneur belge René Gaffé dit de ses œuvres :

« **Vivre avec ses toiles c'est rester jeune et optimiste.** »